

Échos de Montpellier



Chantier A de Tarek Sami, Lucie Dèche et Karim Loualiche (2013).

Le programme ambitieux qu'affiche annuellement le Festival du cinéma méditerranéen de Montpellier (cette année 210 films, trois compétitions, quatre sections parallèles, plusieurs séances spéciales) devra certainement se resserrer lors de ses prochaines éditions, difficultés économiques obligent. Ce qui ne veut pas dire que la perspective soit de mauvais augure, si elle permet de mieux remplir les salles (la sélection documentaire 2014, supérieure à la fiction, aurait mérité d'être plus suivie), et de mettre en avant ce

l'accompagnement des jeunes auteurs, des bourses offertes à la programmation officielle. Après avoir aidé Aida Begic (*Djeca*, cf. Cahiers n° 687) ou encore Emin Alper (*Derrière la colline*, cf. Cahiers n° 688), le jury des bourses a notamment misé cette année sur l'ex-Fresnoy Tamara Erde, dont le léger mais intéressant *This is My Land*, sur les écoles d'Israël et de Palestine, passait en compétition, ou sur Simon Gross et Nana Ekvimishvili, auteurs du déjà prometteur *Eka et Natia* (cf. Cahiers n° 695).

Dans une compétition fiction pleine d'objets programmatiques

comme *These Are the Rules* d'Ognjen Svilicic, proche d'une tradition roumaine datée, ou *Fish* de Dervis Zaim, conte turc sur le mode inintelligible, c'est un premier long, le *Fidelio* de Lucie Borleteau (cf. Cahier critique), qui est apparu comme le film le plus libre – à l'image de son héroïne. Mais plus calibré « festival », c'est *La Terre éphémère* de George Ovashvili, prévu le 24 décembre en salles, qui a récolté les attentions de tous (prix du jury, de la critique, du public). Si son postulat est tirant,

puisque tout le film se déroule sur les quelques mètres carrés d'un îlot que cultive une sorte de Dersou Ouzala géorgien, l'attention à l'étonnant espace se fait trop attendre, et n'intervient hélas que quand la terre est submergée dans une destruction digne de *La Chute de la maison Usher* (le temps d'un beau plan, mais c'est peu).

Le meilleur de Montpellier était plutôt à chercher du côté documentaire, par exemple dans le regard relâché de *A Praga – La Plaie* d'Hélène

Robert et Jérémy Perrin, belle dérive dans Porto via les récits de ses habitants ; ou dans le voyage de *Chantier A* de Tarek Sami, Lucie Dèche et Karim Loualiche, exploration enlevée de l'Algérie entière par un des cinéastes. Faisant écho à *Eau argentée* juste avant sa sortie, le syrien *Our Terrible Country* méritait bien, lui, son prix du jury, après un triomphe cet été au FID de Marseille. Partant d'images de la rébellion de Douma, le film suit l'itinéraire de l'intellectuel Yassine Al-Haj Saleh

alors qu'il rejoint la Turquie avec le jeune cinéaste Ziad Homsî. Les deux générations de dissidents s'entraident, puis s'opposent quand le plus jeune décide de repartir au pays, laissant Mohammad Ali Atassi continuer à filmer la détresse apatride d'Al-Haj Saleh, l'attente après la capture de Homsî par l'État islamique, puis les retrouvailles émues et pleines de questions dépassant bien d'autres gestes du festival : où aller, et comment filmer sans *chez-soi* ?

Gaspard Nectoux